

grands moralistes n'est point de savoir si on peut assassiner. Réduit à ces termes, que le *Journal des Débats* pose crûment, comme un rhéteur en débauche, et que le *National*, avec plus d'adresse s'est contenté de laisser deviner dans les nombreuses occasions qui se sont présentées, le litige est à la solution des bandits, des athées, des âmes brutales ou folles, qui ne croyant dans la vie qu'à leurs passions et hors de la vie qu'à leur néant, se décident, pour un peu de vin ou pour un peu de renommée, à contenir par un meurtre, c'est-à-dire par l'un des plus abominables crimes qui se puissent commettre sur la terre, des haines qu'on leur fait bien éprouver, mais que souvent elles ne comprennent pas.

Voilà donc où en sont tous ces réformateurs, tous ces philosophes tous ces fiers mortels, qui ont entrepris de supprimer du monde, comme de leur âme et de leurs desseins, l'idée de Dieu et de la justice de Dieu. Dans la nuit hideuse où il se sont plongés, voilà sur quelles bases ils instaurent des lois pour l'avenir. Ces institutions de leur délire ressemblent à l'instrument sur lequel plusieurs d'entre eux les appuient : il n'y a de libre et de facile que le jeu du couperet ; de même que leurs libertés ont les mains pleines de chaînes, leur morale est armée d'un poignard !

NOUVELLES RELIGIEUSES

—On lit dans l'*Ami de la Religion* au sujet du voyage à Londres de Mgr. de Nancy.

En annonçant le départ de Mgr. l'évêque de Nancy pour l'Angleterre, nous nous sommes abstenu de révéler le but de son voyage. Mais, puisque ce but si noble est indiqué par d'autres organes de la presse, nous croyons pouvoir le faire connaître à nos lecteurs.

La mission que Mgr. de Forbin-Janson est allé remplir à Londres, est digne de son caractère si élevé, et de sa charité inépuisable.

Pendant les quatorze ou quinze mois que le prélat a passés à évangéliser plusieurs contrées de l'Amérique, et en particulier les diocèses catholiques du Canada, il s'est acquis parmi les peuples de ce dernier pays une telle renommée de vertu et de bonté, ses prédications y ont opéré de si heureux effets et tant de conversions, qu'une confiance sans bornes s'est attachée à son nom, et que les Canadiens le regardent comme un sauveur à qui rien n'est impossible. Or, on sait qu'à l'époque où il était parmi eux, les troubles de la colonie avaient attiré sur un grand nombre de ses habitans beaucoup de malheurs et de condamnations politiques. C'est à lui qu'ils ont songé dans leur péril et leur détresse ; c'est vers le prélat qui les avait tant édifiés qu'ils ont élevé les yeux et les mains, le priant de se rendre leur intercesseur auprès du gouvernement anglais, afin d'obtenir leur grâce, ou de faire du moins adoucir les peines prononcées contre eux.

Une telle mission ne pouvait manquer de convenir au cœur le plus généreux et le plus charitable qui pût être choisi pour la remplir. Mgr. de Forbin-Janson n'a point délégué. A peine de retour en France, il s'est acheminé vers Londres pour ce saint pèlerinage. Sa touchante démarche et ses vives instances ont déjà produit un bon effet, et disposé favorablement les cœurs pour les diens qui ont eu la salutaire pensée de se mettre sous sa protection. On a l'espérance qu'il n'échouera pas dans sa noble tentative, et qu'au contraire elle sera couronnée du plus heureux succès.

—Voici ce qu'on lit dans le *True Tablet* du 1er. Oct.

Visite de l'évêque de Nancy au Mont St. Bernard dans le comté de Leinster.

Dimanche 19 Septembre dernier, le vénérable et très aimable Evêque de NANCY LE COMTE DE FORBIN JANSON, visita le monastère de St. Bernard dans le comté de Leinster (Charwood-Hill) et édifia et réjouit beaucoup la communauté par sa paternelle et intéressante conversation. Il est un ami zélé et ardent de cet ordre tant en France qu'en Amérique. Il a apporté l'agréable nouvelle que le général de cet ordre (l'abbé de la Trappe de Montagne) doit envoyer un certain nombre de ses religieux à Alger pour y fonder une ou deux maisons de son ordre, et cette fondation doit se faire aux frais du gouvernement Français. Sa seigneurie après en avoir témoigné le désir, visita de nouveau le monastère le lendemain et y célébra la Ste. Messe en présence de toute la communauté. Immédiatement après la communion le St. Prêlat adressa en français à la communauté un discours paternel et qui fit beaucoup d'impression. Nous allons essayer de donner les principaux traits de cette allocution, autant que notre mémoire pourra nous les rappeler, quoique nous appréhendions de ne pouvoir rapporter exactement ce discours si beau et si plein d'affection. Sa Seigneurie parla en ces termes : Il dit qu'il ne pouvait pas exprimer le bonheur qu'il ressentait de se trouver au milieu de cette communauté, qu'il se sentait fortement pressé de leur adresser quelques mots d'édification, surtout au moment où il venait d'offrir au Père Eternel l'adorable victime pour le bonheur et le bien-être de cette digne communauté. Il lui semblait, a-t-il dit, que ces religieux avaient été placés sur ce site élevé par une disposition particulière de la sagesse divine, et pour un but et une fin encore plus élevés que leur position naturelle ne semblait l'indiquer ; qu'ils étaient placés dans cette position élevée, pour être, selon les desseins de la providence, comme une lumière brillante sur cette montagne, pour éclairer tout ce qui les environnait et faire briller leur éclat aux yeux de leurs compatriotes qui depuis 300 ans étaient assis dans les ténèbres et dans les ombres de la mort. Il dit que la pratique des préceptes et même des conseils évangéliques s'accomplissait dans le 19^e. siècle aussi bien que

dans les commencemens du christianisme, et qu'il était aussi important et aussi possible aujourd'hui qu'alors, à l'homme de marcher dans la voie étroite qui conduit à la vie. Il lui semblait qu'ils (les religieux) étaient les heureux avant coureurs de la paix, pour annoncer aux trois royaumes la bonne nouvelle du salut, et comme un gage que ces royaumes autrefois si fertiles en sainteté allaient être de nouveau unis au centre de l'unité, le royaume spirituel de J.-C. Il les regardait comme la portion choisie du troupeau de J.-C., destinés, non pas à porter la nouvelle du salut aux pays lointains, mais cependant comme un puissant corps auxiliaire pour amener toutes les nations de la terre à la connaissance et au culte de J.-C. Ils étaient comme autant de *Moyse sur la montagne* levant les mains dans une prière continuelle, pendant que Josué et son armée remportait la victoire, mais cette victoire était souverte le résultat des prières que d'humbles serviteurs de Dieu méprisés du monde, offraient au Tout-Puissant du fonds de leur obscure solitude. C'est ainsi que nous lisons qu'une humble et sainte fille Catherine, vivant dans le 16^e. siècle, obtint de Dieu par ses prières la conversion et le salut d'un plus grand nombre d'âmes que St. François Xavier par toutes ses prédications. Sa Seigneurie considérait donc ces religieux comme étant établis par Dieu pour être un puissant secours pour ceux qui étaient engagés dans le ministère de la prédication tant dans les pays étrangers que dans leur propre pays ; il les considérait dans leur heureuse solitude comme le peuple privilégié de Dieu, et par leurs saints exercices de prière et de travail manuel, ils lui paraissent mener une vie semblable à celle de nos premiers pères dans le paradis terrestre où ils avaient reçu de Dieu l'ordre de cultiver la terre ; que la seule différence qui existait entre nos premiers pères et eux était que les travaux des premiers étaient sans fatigue et que les leurs, quoique de même nature étaient accompagnés de l'esprit de pénitence. Oh ! que vous êtes heureux, mes chers frères, a-t-il dit, d'avoir été choisis de Dieu pour être toujours en sa présence dans son sanctuaire. Continuez donc à jouir de votre bonheur inexprimable, et que le Dieu de miséricorde répande sur vous ses plus précieuses bénédictions. Qu'il fasse que les branches de cet humble établissement s'étendent dans toutes les parties du royaume ; qu'il vous fasse croître et multiplier, et qu'il lui plaise de vous donner par mes mains une bénédiction toute spéciale." Il les assura que la circonstance particulière qui l'avait amené au milieu d'eux, lui évêque de l'Eglise de Dieu, et venu d'une grande distance, lui évêque et ami particulier de leur ordre tant en France que dans les autres parties du monde c'est qu'il était intimement lié avec les supérieurs de leurs différentes maisons ; que cette circonstance, dit-il, était une assurance que le Dieu souverainement bon voulait, par son ministère, leur accorder une bénédiction spéciale. S'étant ensuite recommandé à leurs prières, Sa Seigneurie donna à la communauté sa bénédiction solennelle. Après la messe, il fut conduit processionnellement par toute la communauté à la chambre où l'attendait un modeste déjeuner. Sa Seigneurie alla ensuite, accompagnée de quelques religieux, visiter le nouveau monastère et en témoigna hautement satisfaction, il exprima le grand plaisir qu'il éprouvait de se trouver au milieu de cette humble communauté et le regret qu'il avait d'être obligé de s'en séparer si tôt ; puis il prit congé de ces bons religieux en leur promettant de revenir une autre fois passer avec eux 10 à 15 jours.

ROME.

—Sa Sainteté a daigné honorer d'une visite, au couvent de Saint-Marcel, S. Em. le cardinal Rivarola, qui vient d'essuyer une longue maladie. Après s'être entretenu longtemps avec le cardinal, Sa Sainteté a bien voulu admettre au baise-mains des pieds toute la communauté des Servites.

—Par suite de la promotion de Mgr. Corsi à la pourpre, la dignité de primicier du chapitre de la basilique de Sainte-Marie, reine du ciel, *in monte Sancto*, était restée vacante. Le prince Marc-Antoine Borghèse, usant de la faculté à lui accordée par les papes Paul V, Grégoire XV et Urbain VIII, y a nommé Mgr. Etienne Bruti, prélat de la maison du Saint-Père, et membre de la consulte. Ce prélat a pris solennellement possession de sa nouvelle dignité.

—Le souverain pontife, ayant résolu de se rendre à Civita Vecchia pour visiter les fortifications du port, est parti de Rome le 17 septembre au matin. Arrivé à Paolo, il y reçut les hommages des principales autorités de la province ; puis, il continua sa route vers la ville, où son approche était annoncée par des salves d'artillerie. Bientôt accourut vers lui une troupe de jeunes gens, qui obtinrent de trainer eux-mêmes la voiture de leur bien aimé souverain.

—Aux portes de Civita Vecchia, les clefs lui en furent présentées par Mgr. Amandori-Piccolomini, président d'armes ; puis, Sa Sainteté se rendit à la cathédrale, où, après avoir prié et reçu du cardinal Pianetti, évêque de Viterbe, la bénédiction du saint-sacrement, elle admit, dans la sacristie, à se baisser les pieds le clergé et les autorités civiles et militaires. Ensuite, le pape se dirigea vers le palais de la délégation, et de là, du haut du balcon, il bénit le peuple. Le soir, il fit une excursion en mer, accompagné des cardinaux Tosti et Pianetti.

Le dimanche suivant, anniversaire de sa naissance, que saluèrent 104 coups de canon, le saint-père entendit la messe dans la cathédrale ; puis, il se rendit au port avec son cortège accoutumé, dont faisait partie Mgr. Di-Pietro, archevêque de Bérite, nonce apostolique à Naples, visita les diverses fortifications, et témoigna à ceux qui en sont chargés, sa haute satisfaction de l'état des travaux. Pour célébrer ce jour heureux, des divertissemens